Une réminiscence de la Saint Patrice

Harrigan.—D'où sors-tu, O'Peagan, je ne t'ai pas vu depuis la procession de la St. Patrice !

O'Peagan (qui était tombé dix-sept fois de cheval).—Vrai, tu m'y a vu !

Harrigan qui se prépare à lancer un petit emprunt.—Oui ; et tu étais crânement chic.

O'Peagan (qui s'était cassé le bras et crevé un œil).—C'est extraordinairement pas vrai.

LE DERNIER CACHET DE LA DISTINCTION

(A la table d'hôte du St Lawrence Hall.)

Dame de Toronto.—Tu vois le monsieur d'à côté ; je pourrais jurer qu'il vient de Toronto.

Son amie.—A quoi vois-tu cela ?

Dame de Toronto.—Au raffinement de ses manières. Il n'a rien oublié, pas même le petit soufflet pour refroidir son potage. Nous sommes bien en avant de Montréal.

L'ART D'ÊTRE BELLE

DES CHEVEUX

(Suite.)

DES POSTICHES

On nomme postiches tous les faux cheveux, quelle que soit la disposition qu'ils affectent. Par conséquent les perruques, les fausses nattes, les frisures sur épingles ou sur peignes, les mèches ondulées, les faux chignons, les longs cheveux rapportés aux vrais à l'aide de petites nattes imperceptibles sont des postiches.

Contrairement à ce que pensent beaucoup de personnes, il n'est pas exact que les cheveux avec lesquels on confectionne les postiches proviennent des femmes qui meurent dans les hôpitaux. Après le décès, les cheveux se cassent facilement et sont à peu près impossibles à travailler.

La plus grande partie des cheveux qui servent à confectionner les postiches viennent de Naples, des Etats de l'Eglise et de la Sicile. Il en vient aussi de l'Espagne et de certains départements de la France, surtout de l'Auvergne et de la Bretagne.

Marseille est l'entrepôt de ce commerce, pour lequel des voyageurs spéciaux parcourent les pays sus-énoncés.

Sitôt que l'arrivée du voyageur est annoncée dans un pays, les jeunes filles et les femmes se préparent, afin d'obtenir le plus d'argent qu'elles peuvent de leur chevelure. La vente a lieu ordinairement un jour de marché. La vendeuse monte sur un tonneau, laisse tomber ses cheveux sur ses épaules, et les enchères s'engagent. Tout dépend de la longueur, de la finesse et de la nuance des cheveux.

Les châtains sont les moins chers, ensuite viennent les noirs, puis les blonds ; les rouges ont le plus de valeur, surtout les roux à reflets sombres ; ce sont les plus rares.

Le prix d'une chevelure varie d'une à dix piastres ; il est bien rare qu'elle arrive à ce dernier prix. En outre des femmes qui vendent leurs cheveux, les pourvoyeurs ordinaires des coiffeurs et fabricants de postiches sont les chiffonniers.

Ils trouvent dans les ordures, dans les rues et dans les ruisseaux, rien qu'à Paris seulement, une soixantaine de livres de cheveux qui se trouvent réduits à 10 ou 12 livres après le nettoyage, le démêlage, l'égalisage, le classement et le triage, qui sont autant d'opérations fort longues, fort minutieuses, qui réduisent la quantité par le déchet qu'elles occasionnent. Nous n'entrerons pas dans des détails plus circonstanciés. Ils seraient sans intérêt pour nos lecteurs.

Ce qui est certain, c'est que les postiches ne sont pas de création moderne. Le fameux Binet, qui sous Louis XIV pensait avoir inventé la perruque, était complétement dans l'erreur. Les Egyptiens en faisaient usage. Les pauvre portaient des perruques en laine et les riches en portaient en cheveux naturels, nattés par derrière en longues bandelettes. Ils portaient aussi des barbes postiches. On en voit des spécimens au musée Britannique et au musée de Berlin.

On voit que la mode des postiches n'est pas nouvelle. Du reste, leur emploi n'est pas toujours une affaire de mode ; la chevelure n'est pas seulement un ornement, c'est une enveloppe qui protège le crâne. Or, à ce point de vue, je ne fais aucune différence entre un bonnet et une perruque. Tous deux sont des préservatifs contre la nudité du crâne.

Les postiches, en général, doivent être extrêmement légers. Ainsi les perruques, les toupets et les dessus de tête montés sur tulle sont les seuls hygiéniques par la facilité avec laquelle l'air pénètre au travers des réseaux.

Il y a à Paris des coiffeurs qui sont arrivés à rendre l'illusion tellement complète qu'il est impossible de reconnaître une tête coiffée d'une perruque d'une autre coiffée en cheveux véritables.

Il est utile d'enlever les postiches le plus souvent qu'on peut. De plus, s'ils sont montés sur des ressorts, il faut que ces ressorts soient très doux. On aura soin aussi de les entretenir avec la propreté la plus rigoureuse.

C'est plus souvent au point de vue de l'ornement qu'à celui de l'hygiène qu'on se sert de postiches. Dans ce cas les précautions à prendre sont encore bien plus importantes. Il est rare qu'une femme qui porte constamment un faux chignon n'ait pas le haut de la tête dénudé au bout de quelques mois.

Les faux cheveux bien montés coûtent fort cher. La plupart des chignons et des nattes sont montés sur branche, c'est-à-dire sur un fil de fer intérieur qui permet d'employer en dedans des cheveux beaucoup plus courts que ceux qui sont sur le dessus. Ce sont ces branches, les crépons et les armatures de fer qui rendent les postiches si lourds. Les cheveux naturels supportent mal ces voisins gênants, qui les empêchent de pousser à leur aise et de se revivifier à l'air. Résumé : ne se servir de postiches qu'en cas de calvitie complète ou partielle, les choisir très légers et les enlever souvent (c'est-à-dire ne pas les garder une journée entière) pour aérer la tête.

Voici maintenant comment il faut soigner les postiches ; car une erreur enracinée dans l'esprit de beaucoup de personnes consiste à croire que les postiches sont destinés à éviter tout travail de coiffure, qu'il n'y a qu'à les poser sur la tête sans autre entretien qu'un coup de peigne de temps à autre. C'est tout le contraire ; il exigent autant et même plus d'entretien que les cheveux naturels.

Un chignon tout fait doit être refait à chaque instant si l'on veut éviter de s'embellir avec la poussière qu'il recèle. Il est donc préférable de n'employer que des mèches longues, des boucles, des nattes, sans branches, et de petites ondulations qu'on puisse coiffer et entretenir soi-même.

Les frisures naturelles, c'est-à dire les cheveux frisant naturellement lorsqu'ils étaient sur la tête de leur propriétaire, sont beaucoup plus faciles à entretenir que les cheveux frisant artificiellement. Il suffit de les démêler très doucement avec un peigne d'écaille très doux et de les brosser avec une brosse également très douce, pour qu'ils soient toujours propres.

Les perruques frisées et les dessus de tête se refrisent à l'eau de son ou à l'eau chaude simple. L'eau ordinaire suffit pour les cheveux de belle-